

en tout cas. Nous n'irons jamais à leur cheville sous cet aspect de la littérature, quelles que soient nos floritures modernes et nos tentatives d'imitation de toutes les écoles littéraires de la France moderne. Nous ne pouvons pas raconter les choses que nous vivons à la façon de Faucher de Saint-Maurice, de Fréchette ou de Gagnon. Nous posons, nous déclamons, nous nous "escrimons" comme si nous étions toujours sur une scène, affrontant les feux de la rampe. Il nous manque la simplicité.

Qu'on lise les *Nouvelles Pages Choisies* d'Ernest Gagnon, ses souvenirs, ses récits, ses chroniques, ses trouvailles historiques, ses comptes rendus même comme celui qu'il publiait, le 2 février, 1889, d'un concert d'Albani. Quelle verve! quel brio!

Et cela jusques dans les plus petites choses, comme cette anecdote où l'on voit le fin gouverneur que fut Lord Dufferin confondre le "Rainy Lake—Lac-à-la-Pluie— avec un certain célèbre trappeur canadien du nom de René à qui le noble Lord voulait rendre hommages dans un discours officiel...

D. P.

AUX BORDS DU RICHELIEU

Par Achard, Eugène: Directeur de "l'Ecole Canadienne". Volume de 288 pages. Préface de l'hon. L.-O. David.

Eugène Achard est un nom peu connu encore chez nous, mais si l'on en juge par le volume qu'il vient de publier, il sera bientôt en vedette parmi nos écrivains, et ses souvenirs, ses contes et ses traits seront lus avec profit par tous les amateurs de choses canadiennes et par ceux qui se délectent, en particulier, de la littérature régionaliste. M. Eugène Achard est un professeur de carrière ayant déjà plusieurs livres classiques à son crédit, dont une Géographie, qui est adoptée dans un grand nombre d'écoles, comme étant ce que nous avons de mieux dans la province de Québec. Aujourd'hui, M. Eugène Achard est directeur de "l'Ecole Canadienne", nouvelle revue pédagogique publiée à Montréal, sous l'autorité de la Commission Scolaire Catholique de la Métropole. Mais la rédaction de cette revue ne suffisait pas à l'activité du jeune professeur, et c'est pourquoi il a rassemblé, tout récemment, quelques contes qu'il avait dans ses cartons et en a formé un volume (qui sera bientôt suivi d'un deuxième) contenant des choses délicieuses et dans un style des plus attachants. Entre autres, nous avons remarqué les récits suivants, comme étant, à notre goût, les plus attrayants et les plus éducateurs du volume: "Le Moulin du Grand-Père", "Le Message de la Morte" et "Une Excursion de Vacances". "Le Fantôme du Mont Saint-Grégoire" devrait être mis en scénario, pour le cinéma. C'est un sujet qui s'y prête admirablement bien et dont l'action mériterait d'être reproduite sur l'écran. Voilà, à notre sens, un livre que l'on peut mettre entre les mains des écoliers et écolières et qui peut servir en quelque sorte de modèle aux narrateurs de chez nous, parce qu'il leur fournit un entraînement propre à les habituer à mieux voir, à mieux comparer et à juger plus sainement de toutes choses. La note gaie se fait sentir partout et l'on voit que l'écrivain est d'un beau tempérament et qu'il n'appartient pas à la classe des larmoyants. On lui a sans doute dit, lorsqu'il était plus jeune, qu'"un saint triste fait un triste saint", et c'est pourquoi lui, ancien professeur et aujourd'hui directeur d'une revue pédagogique, il veut et il sait à l'occasion joindre l'utile à l'agréable.

G.-E. M.

L'ANTI-PLUTARQUE

Par Jean de Pierrefeu. Un volume in-16. Prix: 8 fr. 50. Les Editions de France, 20, avenue Rapp, Paris-VIIe.

Un esprit lucide qui nous fait assister au drame intime de son évolution intellectuelle! C'est ainsi qu'on peut qualifier l'effort littéraire de JEAN DE PIERREFEU, depuis la guerre. Pour la première fois, peut-être, cette aventure se produit d'un homme qui

a voulu vérifier à la lumière d'une formidable expérience humaine certains principes d'action et tels concepts tenus pour vrais par la tradition historique. Cette revision des valeurs, JEAN DE PIERREFEU l'a poursuivie avec une logique implacable et une rare franchise, tour à tour dans *G. Q. G., secteur 1* et *Plutarque a menti*, qui ont soulevé des polémiques passionnées et dont le succès considérable a prouvé l'intérêt que le public attachait à ces questions.

Poussant sa critique dans le domaine politique et social, JEAN DE PIERREFEU nous donne à présent *l'Anti-Plutarque*. Sous la forme pittoresque et spirituellement paradoxale qui caractérise sa manière, l'auteur de *l'Anti-Plutarque* traite des plus hauts problèmes actuels et développe des conclusions dont la hardiesse, si elle risque de susciter bien des protestations, ne peut manquer de plaire aux esprits libres. Quelque opinion qu'on professe à son endroit, nul ne restera insensible au merveilleux attrait de ce livre d'idées, amusant comme un roman d'aventures, où sont présentées, en formules qui seront vite assimilées, tant d'aperçus ingénieux et d'observations originales sur la mentalité plutarquienne des Français d'aujourd'hui, sur le rôle des élites dans la démocratie, sur la grande bourgeoisie d'affaires, les milieux nationalistes, le monde académique, offrant ainsi un tableau animé de la société contemporaine. Par la vertu d'un style plein de verve et d'humour qui clarifie les notions les plus abstraites, *l'Anti-Plutarque* est accessible au grand public qui reconnaîtra en JEAN DE PIERREFEU un brillant émule des Encyclopédistes.

Nous avons lu récemment avec beaucoup d'intérêt et de plaisir un roman qui est plutôt une nouvelle de longue haleine. Il s'agit de "Grand-Louis L'Innocent" de Madame Marie LeFranc, publié par la Cie de Publication de La Patrie Ltée. Le tout est d'une fort belle écriture, d'un style de poète. En effet, Marie LeFranc, qui est une Française, Bretonne d'origine et professeur de français à Montréal, est une poétesse dont les ouvrages ont eu du succès, entre autres son recueil de poèmes "Voix de Misère et d'Allégresse", édité en France, cette année même, qui a été justement remarqué et qui a obtenu, lors de la dernière distribution des Prix littéraires de l'Académie Française, la Bourse nationale de voyage.

Son "Grand-Louis L'Innocent" est très agréable de lecture encore que nous soyons peu accoutumés à ce genre de roman assez abstrait et bien peu mouvementé.

Nous avons eu l'honneur de saluer chez nous, ces semaines dernières une romancière hollandaise d'origine mais anglaise d'école et de langue et qui jouit d'une renommée enviable en Angleterre et sur le continent.

En effet, la Baronne d'Orczy a passé plusieurs semaines parmi nous et elle s'est acquise, par ses manières aimables toutes les sympathies de notre population. Le séjour de la Baronne d'Orczy ne serait pas étranger à la réalisation prochaine d'un roman de cet auteur. Nous en serions très honorés. Car l'auteur du "Mouron Rouge" ne saurait voir notre Canada Français d'un autre œil que celui, si bienveillant, avec lequel elle a vu la France monarchique d'avant la terrible révolution française pendant laquelle se passent les scènes à la fois si tragiques et si touchantes de son "Mouron Rouge".

Que si la Baronne d'Orczy veut vraiment écrire un roman dont notre pays sert de scène nous lui conseillons, pour être véridique, — même étant romancière, — de ne pas donner dans le travers de tant de ses collègues étrangers du domaine de la fiction que veulent absolument que encore de nos jours notre pays ne soit qu'un coin sauvage du monde où la civilisation hésite encore à montrer le bout du nez.

Que la Baronne Orczy laisse ces fantaisies maintenant vraiment trop vieux jeu à un James Oliver Curwood ou à quelques autres fantaisistes trop épris de la vie des bêtes pour être justes envers celle des humains qui n'est plus, pour eux, qu'épique.